

LE "METIS."

Joué, 10 Juin, 1875.

Ordinations.

Dimanche dernier, à la messe de 7 heures, Sa Grandeur Mgr d'Anemour a conféré les ordres sacrés du Sous Diaconat à M. François Marie Dupire, et du Diaconat à M. François LeSerrec. Ces deux jeunes abbés appartiennent au Vicariat Apostolique d'Athabaska McKenzie.

Dimanche dernier, Solennité de St. Boniface, titulaire de la Cathédrale, on remarquait à la grande messe, aux côtés de Sa Grâce Mgr. l'Archevêque, M. le Chanoine Hicks et le Rév. M. Poulin, de l'évêché de Montréal.

Ces deux amis de Mgr. l'Archevêque que sont en visite à Manitoba et qui vont représenter Sa Grandeur Mgr. de Montréal et son Clergé à la grande fête du 24 juin.

Sa Grâce prit pour texte de son sermon ces paroles du psalmiste *mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus.*

Après avoir fait allusion à la grande marque d'estime qu'il recevait par la visite de ses deux nobles amis, Monseigneur fit l'éloge des vertus et des travaux apostoliques de St. Boniface, apôtre de l'Allemagne, parla de la gloire et des honneurs que ce grand serviteur de Dieu reçoit aujourd'hui dans toute l'Eglise et donna la raison du choix que le premier évêque de la Rivière Rouge fit de St. Boniface pour titulaire de sa Cathédrale.

Déjà Sa Grâce prit occasion de parler des développements de la foi que Mgr. Provencher, de sainte mémoire, vint porter, il y a près de soixante ans, dans ces immenses plaines du Nord-Ouest; puis elle fit remarquer que le zèle qui a animé les apôtres de Jésus-Christ dans tous les temps, n'est pas encore éteint dans l'Eglise et termina en faisant allusion aux travaux apostoliques de Mgr. d'Anemour qui était présent, ainsi qu'au départ des nouveaux missionnaires dont l'un chantait la sainte messe assisté de deux de ses confrères.

Consécration du Monde au Sacré-Cœur.

Comme Monseigneur l'Archevêque l'annonçait dimanche dernier, c'est le 16 juin que doit avoir lieu la consécration du monde entier au Sacré-Cœur de Jésus. Depuis longtemps le Très-Saint Père avait sollicité de toutes parts d'approuver cet acte solennel de soumission de tous les fidèles au Très-Saint Cœur de Jésus.

Sa Sainteté a daigné se rendre aux vœux ardents des évêques et des fidèles et a fixé le 16 Juin de cette année comme étant le jour le plus convenable pour cette solennelle consécration.

Ce jour en effet est le deux centième anniversaire de l'apparition du divin Sauveur à la Bienheureuse Marguerite Marie Alacoque.

Nous nous faisons un bonheur de publier aujourd'hui les trois documents relatifs à ce grand acte de piété que doivent accomplir les fidèles.

C'est d'abord un acte de soumission au Très-Saint Cœur de Jésus; vient ensuite le décret apostolique par lequel le très saint Père accorde une indulgence plénière à ceux qui feront l'acte de consécration dans les conditions voulues; et enfin suit la formule elle-même de cet

acte de consécration tel qu'approuvé par Sa Sainteté.

AU TRÈS-SAINTE CŒUR DE JÉSUS.

Acte de soumission solennel de tous les fidèles, pour l'honneur, retour du deux centième anniversaire de l'apparition de Notre-Seigneur à la bienheureuse Marie Alacoque, pour lui recommander de faire connaître dans le monde entier la dévotion à son très saint et divin Cœur.

Le 16 juin 1675, Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour prémunir les fidèles dans les temps difficiles contre les guerres et les persécutions que le démon et la secte antichrétienne préparait à la sainte Eglise, apparut à la bienheureuse Marguerite Alacoque, et lui montrant son cœur surmonté d'une croix, ceint d'une couronne d'épines, lacéré par une lance cruelle, et tout enflammé du feu de l'amour, il dit à sa servante: *Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes; puis il lui recommanda de propager dans le monde entier la dévotion à ce cœur comme une source de toutes les grâces.*

Depuis lors, deux siècles se sont écoulés pendant lesquels ni fatigues, ni prières, ni efforts n'ont été épargnés pour accomplir ce grand et miséricordieux mandat de N. S. J. C. et depuis peu d'années seulement, la fête du très Saint-Cœur de Jésus a été déclarée universelle pour toute l'Eglise.

Le deux-centième anniversaire de la susdite apparition tombant cette année le 16 juin, tous les fidèles de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie, qui sont dévotés au très Saint-Cœur de Jésus, regarderont cet événement comme très important, dans la ferme confiance que si tous les catholiques aimés d'un véritable esprit de foi, d'espérance et d'amour pour Notre-Seigneur Jésus-Christ, s'unissent de cœur dans une même prière pour prononcer de la manière la plus solennelle leur consécration à son très Saint-Cœur, ils attireraient sur tous les fidèles et sur le souverain Pontife les bénédictions extraordinaires dont l'Eglise a besoin pour retrouver la vraie paix et la liberté.

Sa Sainteté a daigné accueillir ces vœux et ces supplices, et Il a ordonné à la Sacrée Congrégation des Rites de faire connaître au monde entier ses dispositions qui se trouvent déclarées dans le décret ci-dessous.

Une heureuse coïncidence vient augmenter l'importance de ce deux-centième anniversaire qui tombe le 16 juin. En effet, ce jour est le trois-centième anniversaire de l'élection au souverain pontificat du Pape Pie IX.

Cet anniversaire, tous les fidèles ne pourront mieux le célébrer qu'en remerciant le Cœur de Jésus de nous avoir donné et conservé un si grand Pontife, et en le priant de lui accorder, après tant de souffrances, l'aurore du triomphe contre tous les ennemis de l'Eglise.

Dans aucune autre occasion peut-être les évêques et les fidèles n'ont adressé au Saint-Siège de si nombreuses supplications qu'en cette circonstance, pour obtenir la célébration solennelle et universelle de ce centenaire en l'honneur du très Saint-Cœur de Jésus. Et, puisque d'un côté tant de millions de fidèles et tant de centaines d'évêques désirent honorer le très Saint-Cœur de Jésus, et que le Pontife le Saint-Père, répondant au désir général, invite tous les fidèles du monde et tous leurs pasteurs à s'unir à lui, ce jour-là, par des cérémonies, soit publiques, soit privées, selon leur pouvoir, pour rendre hommage et se consacrer à ce très Saint-Cœur, il y a lieu d'espérer

qu'un jour-là le Ciel et la terre seront témoins du solennel spectacle de tous les fidèles du monde, sous la conduite de leurs pasteurs et en union avec le souverain Pontife, s'offrant eux-mêmes en holocauste dans une parfaite et éternelle consécration au très Saint-Cœur de Jésus.

Fasse le Seigneur, dans sa bonté infinie, que les dispositions du Saint-Père, exprimées par la Congrégation des Rites, arrivent comme une étincelle électrique jusqu'aux extrémités de la terre, et que de toutes parts les fidèles et les pasteurs célèbrent à l'envi un anniversaire si cher à tous chrétiens sincères par la double occurrence de la dévotion au Cœur de Jésus et de l'élection de Pie IX qui, outre le titre glorieux de Pontife de Marie Immaculée, méritera encore devant la postérité celui de Pontife du très Saint-Cœur de Jésus. Ce fut lui, en effet, qui par le décret du 23 août, 1856 en ordonna la fête dans l'Eglise tout entière, lui qui, le 18 septembre 1864, élevait à l'honneur des autels la bienheureuse Marguerite Alacoque; lui, enfin, qui par le présent décret invite tous les pasteurs et tous les fidèles du monde catholique à se consacrer au très Saint-Cœur de Jésus pour obtenir la conversion des pécheurs, la persévérance des justes, la paix universelle de l'Eglise.

DECRET.

Chaque jour il arrive de toutes les parties du monde à notre très Saint-Père le Pape Pie IX, de nombreuses supplications d'évêques et des pétitions de fidèles en nombre presque incalculable, par lesquelles on demande instrument que lui-même, afin d'exciter et d'accroître la pitié envers le très Saint-Cœur de Jésus-Christ notre Sauveur, daigne consacrer le monde entier à ce très Saint-Cœur.

Or, Sa Sainteté, considérant en son esprit devant Dieu la gravité de la chose, et voulant, de quelque manière, satisfaire à d'aussi pieux desirs, a daigné approuver la prière ci-jointe et il propose de la reciter, en quelque langue que ce soit, pourvu qu'elle soit fidèlement traduite, à tous ceux qui voudront se consacrer eux-mêmes au Sacré-Cœur de Jésus.

De la sorte, tous les fidèles de Jésus-Christ, en se vouant au divin Cœur de Jésus par cette formule unanime de consécration, affirmeront avec plus d'éclat l'unité de la sainte Eglise, ils trouveront dans ce Cœur l'abri le plus sûr contre les périls qui assaillent les âmes; ils y trouveront la patience, au milieu des tribulations dont souffre aujourd'hui l'Eglise de Jésus-Christ; ils y trouveront le plus ferme espoir, et la consolation dans toutes les angoisses de la vie.

Sa Sainteté a donc voulu que sa pensée se manifestât à tous les ordonnés par le présent décret de la Congrégation des Rites, et que la formule de prière dont il vient d'être parlé leur fut transmise, afin que, s'ils le jugent bon dans le Seigneur et s'ils estiment que cela doit profiter au bien des brebis qui leur sont confiées, ils prennent soin de la rendre publique en même temps qu'ils exhorteront les fidèles à reciter cette prière soit en commun, soit en particulier, le 16 juin de la présente année, qui est le jour où revient le second centenaire de la révélation faite par le Rédempteur lui-même à la bienheureuse Marie Alacoque pour l'exhorter de propager la dévotion envers son Cœur.

A tous les fidèles qui feront cela à l'unanimité, Sa Sainteté a promis

une indulgence plénière également applicable aux âmes du purgatoire, pourvu que vraiment contrits, s'étant confessés et s'étant nourris de la sainte communion, ils visitent soit une église, soit un oratoire public, où ils prieront dévotement pendant quelques espaces de temps, aux intentions de Sa Sainteté.

Nonobstant, toutes choses contraires — Le 22 avril 1875.

(Lieu & du sceau)

C. Evêque d'Ostie et Velletri, cardinal Patriarche, préfet de la S. C. des Rites.

Plac. Ralli, secrétaire de la S. C.

Acte de consécration au Sacré-Cœur de Jésus approuvé par décret de la sacrée Congrégation des Rites, du 22 avril 1875.

O Jésus! mon rédempteur et mon Dieu! Malgré le grand amour que vous portez aux hommes pour la rédemption desquels vous avez répandu tout votre précieux sang, vous en êtes peu aimé; bien plus, vous en êtes grandement offensé et outragé, spécialement par les blasphèmes et par les profanations des jours de fête! Ah! puisse-je donner à votre divin Cœur quelque satisfaction, puisse-je réparer une si grande ingratitude et ce manque de reconnaissance que vous témoignent la plus grande partie de ces mêmes hommes! Je voudrais pouvoir vous montrer combien je désire aimer en retour et honorer ce cœur adorable et très aimant, à la fois de tous les hommes, et accroître aussi de plus en plus votre gloire!

Je voudrais pouvoir en obtenir la conversion des pécheurs et secouer l'indifférence de tant d'autres hommes. S'ils ont le bonheur d'appartenir à votre Eglise, n'est pas à craindre les intérêts de votre gloire et de cette Eglise qui est votre épouse! Je voudrais également pouvoir en obtenir que ces catholiques qui ne cessent de se montrer tels par beaucoup d'œuvres extérieures de charité, mais qui, trop obstinés dans leurs opinions, refusent de se soumettre aux décisions du Saint-Siège, au nourrissement des sentiments qui s'accroissent de son magistère, reviennent à eux et se persuadent bien que qui n'écoute pas l'Eglise en tout n'écoute pas Dieu qui est avec elle.

Afin d'atteindre ces très saints résultats et, en outre, d'obtenir le triomphe et la paix durable de votre Epouse immaculée, le bien-être et la prospérité de votre Vicar sur la terre; afin de voir accomplir ses saintes intentions, et en même temps pour que tout le clergé se sanctifie de plus en plus et vous soit agréable; pour tant d'autres fins encore que vous, ô mon Jésus, vous savez conformes à votre divin vouloir, et qui servent en quelque manière à la conversion des pécheurs et à la sanctification des justes, afin que tous nous en obtenions un jour le salut éternel de nos âmes; enfin, parce que je sais, ô mon Jésus, faire ainsi une chose agréable à votre très doux Cœur; prosterner à vos pieds, en présence de Marie très sainte et de toute la cour céleste, je reconnais solennellement que par tous les titres de justice et de gratitude j'appartiens totalement et uniquement à vous, mon Rédempteur Jésus-Christ, source unique de tout bien, dans mon âme et dans mon corps, et m'unissant à l'intention du souverain Pontife, je me consacre à ce très Saint-Cœur, moi et tout ce qui est à moi, je veux aimer et servir lui seul de toute mon âme, de tout mon cœur, de toutes mes forces et de toutes vos grâces.

bonté la mienne et unissant tous mes desirs aux vôtres.

Enfin, comme signe public de cette consécration que je fais, je déclare solennellement à vous-même, ô mon Dieu! que, dans l'avenir, en l'honneur de ce même Sacré-Cœur, je veux, selon les règles de l'Eglise, observer les fêtes de précepte et en procurer l'observance par les personnes sur lesquelles j'ai influence et autorité.

Rassemblant donc dans votre aimable Cœur tous ces saints desirs et propos que votre grâce m'inspire, j'ai la confiance de pouvoir lui donner une compensation de tant d'injures qu'il reçoit des ingrats fils des hommes, et de trouver mon bonheur et le bonheur commun, pour mon âme et pour les âmes de tous mes proches en cette vie et dans l'autre. Ainsi soit-il!

Seigne au Collège St. Boniface.

Il y a eu Mardi soir une très intéressante séance au Collège St. Boniface. Les élèves ont joué *Bar and Cor* et le drame *la Malédiction*, le tout entremêlé de très jolis morceaux de musique exécutés par la Bande.

S. G. Mgr. l'Archevêque présidait, ayant à sa droite Mgr. Forand, à sa gauche Mme. Morris, femme du Lt. Gouverneur; étaient assis au premier rang l'Hon. M. Girard, M. l'Abbé Poulin, de Montréal, le R. P. Beaudin, O.M.I., le R. G. Hussion, Son Honneur le Juge Retourneau, l'Hon. M. Royal, l'Hon. M. Dabuc, Melle. Morris, M. Beecher, Secrétaire du Lt. Gouverneur; M. Bannatyne, M. McTavish, M. le Consul Taylor, le Capitaine Tachervan, M. Hamilton, M. Th. Science, etc., etc. La foule était nombreuse et a témoigné par ses applaudissements réitérés dans ces contes qui couronnent les trois intéressantes soirées du Collège St. Boniface, sous l'habile direction de son éminent Supérieur, le R. P. Lavoie.

Nouvelles Locales.

La confection des listes électorales par toute la puissance doit se faire durant ce mois.

L'Orgue pour la Cathédrale de St. Boniface, est attendu de jour en jour.

Le Cour du Banc de la Reine, terme de Juin, s'ouvre aujourd'hui. MM. Dabuc et Walker conduisent les affaires de la Couronne.

Il paraît que le mauvais temps de la semaine dernière a fait perdre beaucoup de sauterelles; Elles se réfugiaient dans les places basses et étaient ensuite submergées et noyées.

Au nombre des passages de l'International arrivé samedi dernier se trouvaient M. le Chanoine Hicks et le Rev. M. Poulin de Montréal, les R. R. S. S. Gorton et Bourassa, Madame C. W. Radiger, de Winnipeg.

Les pluies de la semaine dernière ont fait monter considérablement l'eau de la Rivière Rouge, et une grande quantité de bois de rond sur le rivage a été emporté par le courant.

Son Excellence, le Gouverneur Morris est de retour d'une excursion de quelques jours au Portage. La vie sous la tente et le grand air lui ont fait le plus grand bien, nous sommes bien aise de l'apprendre.

Le Lt. Col. Provencher est parti lundi en route pour le fort Ellice, avec une caravane de charbonniers et de paysans, se dirigeant vers

aratoires, etc., destinés aux

La garnison provinciale est ré-
de 100 hommes, et parmi les
licenciés nous regrettons de
MM. Martineau et De Cazes.
Le capitaine Taschereau est le
officier canadien qui con-
son rang et sa paie.

Mardi de la semaine der-
M. J. Roy, accom-
de trois enfants, M. et Mme.
deux enfants, sont partis
la *Manitoba* en route pour le Ca-
Heureux voyage et gai retour.

Par une mesure adoptée dernie-
dans certain état de l'Ouest,
gouvernement accorde une prime
pour chaque minot de jeunes saute-
détruites. Mardi le télégra-
nous apportait la nouvelle que
plus de 1500 minots de ces in-
sont été recueillis.

Une dépêche adressée de Moor-
la semaine dernière au chef de
de Winnipeg, lui mandait
trois individus qui s'étaient
avec des effets du gouverne-
américain et devaient se trou-
Un des fils a été décou-
et enlève. On croit qu'il y aura
d'extradition.

Il y a eu samedi, collision entre
vapeurs *International* et *Manitoba*
la Rivière Rouge, près du mou-
de St. Norbert, vers les 2
heures du matin. Pas d'acci-
déplore sinon que, soit mé-
soit malentendu, l'*International*
de la *Manitoba* par le travers
marant des feux et l'a coulé dans
300 pieds d'eau. Les deux bateaux
respectivement à dix
milles, et il est certain que
l'union n'est aucunement favo-
le capitaine de l'*International*.

CONTE ST. JEAN-BAPTISTE.

Les élections annuelles de cette
Société ont eu lieu à St. Boniface le
dernier.

Le Rev. Messire Dugast fut choisi
pour chapelain de la société.

Voici les noms des officiers élus :

L'Hon. J. Dubuc, Président ;

F. Giguère, 1er Vice-président ;

A. C. LaRivière, 2nd Vice-pres.

Felix Trudel, Trésorier ;

J. E. Tém, Sec. correspondant ;

Elie Tasse, Sec. archiviste ;

H. Grainger, Bibliothécaire ;

Commissaires ordonnateurs : MM.

George Roy, N. D. Gagnier, C. Mu-

on, Joseph Lapointe et Ignace La

Marche.

Membres du Bureau de Direction :

L'Hon. M. A. Girard,

Joseph Roy,

J. J. Arthur Lévesque,

W. C. Radiger,

W. Gouin,

J. A. N. Provancher,

Roger Marion,

F. A. M. Foucher,

P. B. Lessard,

D. Bihand,

Octave Allard,

André Beauchemin,

Auguste Gauthier,

M. Brisebois,

Ons Monchamp.

Repos de l'Etranger.

Un voyageur qui arrive de

l'Amérique dit qu'il est difficile de se

mesures, non seulement pour arrê-
ter ce courant d'émigration, mais
pour pourvoir à la subsistance de
beaucoup de malheureux qui se
trouvent grandement désappointés
en arrivant.

— Nous voyons par l'*Australian*, jour-
nal illustré publié à New York, qu'on
a organisé à Brooklyn, un conser-
vatoire de musique appelé "l'Union."

Parmi les membres de cette nou-
velle institution aux Etats-Unis, au
quel on a confié la direction du conser-
vatoire.

Nous connaissons personnellement
M. Lacroix ; c'est un excellent musi-
cien, doué des talents qui font les
véritables artistes. Nul doute que
sous son habile direction le conser-
vatoire ne fasse des progrès rapides,
rendant ainsi de grand services à
l'art musical.

INCENDIE D'UNE EGLISE.—Une gran-
de calamité vient de frapper la ville
de South Holyoke, état de Massa-
chusetts. Au moment où environ
700 personnes assistaient aux offices
du soir, dans une église catholique
française, le feu s'est tout à coup
communiqué aux draperies de l'au-
tel par un clerc placé trop près. En
quelques secondes seulement, les
flammes couraient par toute l'église
et le désordre le plus effrayant s'éle-
vait parmi la foule terrifiée. Chacun
cherchait à s'échapper, écrasant les
uns, suffoquant les autres. On enten-
dit à travers les craquements de
l'édifice, les cris de désespoir pos-
sés de tous côtés. D'autres en grand
nombre perdirent connaissance et
perirent sans avoir l'âge. On estime à
46, le nombre des victimes con-
nues, mais il y a aussi une foule de
blessés qui mourront, de sorte que
le nombre total peut s'élever à 75.
Le prêtre qui dirigeait l'église est
aussi devenu la proie de l'incen-
die.

Nouvelles Religieuses.

Nous lisons dans le *Journal de Flo-*
rence du 22 avril :

Le Pape a daigné admettre ce ma-
tin à une audience particulière M.
Leon Aubineau, rédacteur de l'*Uni-*
vers, il lui a accordé une longue bé-
nédiction pour MM. Venillot et pour
les écrivains de ce vaillant journal.

On lit dans le *Roussillon*, journal
publié dans les départements des Py-
rénées Orientales, France :

" Enfin, justice est rendue à Prades
comme à Perpignan. Les frères des
écoles chrétiennes, illégalement
chassés de Prades au 4 septembre
1870, viennent d'être réintégrés dans
leurs droits d'instituteurs commu-
naux, et les instituteurs laïques il-
légalement nommés à leur place, ont
dû abandonner un titre auquel ils
n'avaient aucun droit."

Lecture d'une lettre pastorale de
S. Em. le cardinal Manning a été faite
dimanche dans les églises de l'An-
glettre. S. Em. condamne avec
énergie la persécution qui sévit en
Allemagne et en Suisse contre les
catholiques, et Elle accuse avec ra-
son M. de Bismark de s'appliquer à
répandre la haine et l'animadver-
sion contre le Saint Siège, afin d'en-
traver la liberté du concile au jour
où il s'assemblera.

Dans son discours prononcé à
Canterbury, S. Em. le Cardinal Man-
ning a dit, en parlant de saint Tho-
mas Becket :

La cause pour laquelle il est mort
est celle pour laquelle souffrent au-
jourd'hui les nobles et puissants d'A-
llemagne. Saint Tho-

mas a résisté au roi, et pour cela il a
souffert le martyre. L'autre jour,
les évêques ont écrit à leur empe-
reur pour lui demander sa protection
contre des lois injustes, et il leur a
été répondu que la loi devait avoir
son cours. Que la loi soit contraire
à la justice, à la conscience, à la li-
berté, n'importe il faut qu'on lui
obéisse. Comme saint Thomas, les
évêques allemands refusent d'obéir
à des lois qui violent la loi divine,
et ils vont en prison pour avoir obéi
à Dieu plutôt qu'aux hommes.

On lit dans le *Journal de Floren-*
ce du 24 avril :

Les audiences se succèdent au Vati-
can. L'un des derniers jours le Saint
Père a reçu un député français ap-
partenant au parti conservateur. Pie
IX lui a fait le plus bienveillant ac-
cueil et l'a tendrement béni. Il lui
a aussi ouvert son cœur relativement
à la situation de la France. Ce qui
manque à l'Assemblée française, a-
dit en substance Sa Sainteté, c'est
l'union, non-seulement sur le ter-
rain politique, mais encore sur le
terrain religieux.

Pourrait sans cette union, rien de
solide ni de sérieux ne peut se faire.
Mais cette union doit s'établir, non
sur les principes du libéralisme ca-
tholique, tels que certains hommes
le voudraient, mais sur les principes
de l'Église catholique, tels que le
Saint-Siège l'entend, acceptés fran-
chement et sans réticence :

Puisse l'Assemblée nationale de
Versailles profiter d'un enseigne-
ment venu de si haut.

On lit dans le *Bien Public* :

Le Rev. P. Braun, S. J., vient de
publier un livre qui est destiné à un
grand succès au milieu des reli-
gieuses familles canadiennes. Il a écrit
avec toute l'unction dont son âme est
capable, la vie d'une jeune canadi-
enne française, morte il y a un an à
Reims, France, en odeur de sainteté.
Marie Lucie Hermine Fremont, la
jeune fille en question, est née à
Québec, le 24 décembre 1851, de pa-
rents chrétiens et vertueux. Son
père était professeur de médecine à
l'Université Laval. De bonne heure
Hermine manifesta les meilleures
dispositions à pratiquer toutes les
vertus. Sa piété, sa douceur, sa
pureté faisaient l'admiration de
tout le monde. Elle fit ses études
au couvent des Sœurs de Jésus
Marie, de Lévis. Elle développa dans
cette institution les vertus et les qua-
lités qui l'avaient fait distinguer
tout d'abord. Elle passa ensuite chez
les sœurs Ursulines de Québec. En
1869, après être demeurée quelques
années avec sa bonne mère devenue
veuve, elle fit une retraite et se déci-
da à quitter le monde pour se vouer
toute entière à Jésus-Christ, et se
retra au monastère du Précieux
Sang, à St. Hyacinthe.

En 1871, les médecins décidèrent
qu'elle devait faire un voyage en
Floride, pour réprimer ses forces épu-
sées et rétablir sa santé. Elle revint
au Canada l'année suivante. En pas-
sant à Baltimore elle s'arrêta au cou-
vent des carmélites de cette ville et
se sentit vivement disposée à entrer
dans cet ordre religieux. Elle se dé-
cida bientôt, suivant le conseil de
son directeur spirituel, à suivre la
voix de Dieu qui l'y appelait. Elle
prit l'habit des carmélites et fut con-
nu sous le nom de Sœur Thérèse
de Jésus. Elle passa en France en
1873, et se rendit à Reims, où ses
vœux les plus chers furent enfin
combés.

Le Rev. P. Beatty saisit cette oc-
casion de faire une langue et un
gauche description de la vie reli-
gieuse de cette communauté ; il
montre les services qu'elle rend à la
société entière et l'avantage qui ré-
sulte pour un pays de posséder ces
religieuses qui prient pour les pé-
cheurs, et détournent la colère de
Dieu prête à s'appesantir sur le
monde coupable.

Sœur Thérèse mourut en décem-
bre 1873 laissant le souvenir d'une
piété angélique et de la pratique
constante de toutes les vertus reli-
gieuses.

EXPOSITION DE PHILADELPHIE.

Les commissionnaires américains
de l'Exposition du Centenaire vien-
nent de publier une circulaire dans
laquelle nous trouvons des informa-
tions intéressantes sur le système de
distribution des prix.

Les prix seront accordés d'après
des rapports écrits et attestés par
leurs auteurs.

On nommera deux cents juges
pour faire ces rapports.

La moitié des juges sera choisie à
l'étranger et l'autre moitié aux États-
Unis.

Les juges étrangers seront nom-
més par la commission de chaque
pays. Les juges des États-Unis se-
ront choisis par la commission amé-
ricaine du Centenaire.

Chaque juge commissionné rece-
vra la somme de \$1,000 pour ses dé-
penses personnelles.

Chaque rapport sera livré à la
Commission du Centenaire aussitôt
que complété, pour être publié avec
la liste des prix.

Tous les prix seront définitivement
décernés par la commission améri-
caine du centenaire conformément
à l'acte du Congrès.

Chaque prix consistera en une
médaille en bronze d'un unique mo-
dèle accompagné d'un diplôme et
d'un rapport spécial des juges sur
l'objet de la récompense.

Chaque exposant aura droit de pu-
blier le rapport qui lui sera accordé,
mais la commission du centenaire
des États-Unis se réservera le droit
de publier les rapports de la manu-
ère qu'elle croira le plus propre pour
l'information du public.

Cette circulaire est signée par A.
T. Goshorn, le directeur général et
John L. Campbell, le secrétaire.

VARIÉTÉS.

PENSERS.

C'est parce qu'on ne sait pas per-
severer que le travail semble tou-
jours recommencer.

L'orgueil est un sentiment si faux,
injuste et inhumain

Les Bretons ont pour devise : *Plu-*
tot mourir que de souffrir.

L'amitié, c'est l'amour des âmes,
non pas pour jouir mais pour se per-
fectionner et monter ensemble vers
Dieu et c'est à mesure qu'on monte
qu'on sent le bonheur de s'aider.

Ce qui nous trompe sur la nature
de l'amitié, c'est que nous voulons
être aimés plus qu'aimer nous-
mêmes.

Creusons doucement et joyeuse-
ment ce petit sillon qu'a creusé de
nous la Providence à confier.

Qu'importe que nous soyons ou-
blés, méprisés, calomniés, persécu-
tés, pourvu que l'amitié de Dieu
nous reste ?

N'avoir personne à rendre heu-
reux, que c'est dur et que c'est
triste ?

Une parole préparée pendant la
prière vaut mieux, pour la conver-
sion d'une âme, que toute nos com-
munion humaines.

Le cardinal Ximenes, humble-
ment choisi par la Providence
pour gouverner une grande nation,

disait un jour : "Rappelez-vous que
rien, c'est encore gouverner."

Se dévouer, c'est vivre.

"Mère, demandait un enfant, puis-
je rien lui se perdre où vont nos
pensées et nos desirs ?" Dans la mé-
moire de Dieu, répondit gravement
la mère, et ils s'y gravent pour tou-
jours.

Donnez au pauvre, et jamais vous
ne sentirez mieux la vérité de cette
parole : *Aumône n'empêcherait pas*

L'humilité est la chasteté de l'es-

prit.
Quand l'affection reste dans un
cœur, elle finit par le rendre bon.

HOTEL DE GOUVERNEMENT.

Fort Garry, 29 Mai 1873.

Il a plu à Son Honneur le Lieute-
nant-gouverneur de faire les nomi-
nations suivantes :

Pour être Corroder pour les con-
tes de Selkirk, Provancher, Marquet
to Est, Marquette Ouest et Lisgar
Edwied Genson, de la cité de Win-
nipeg, Enzyer, M. D.

Pour être énumérateurs en vertu
de l'Acte d'Élection de Manitoba, 34
Vict. Cap. II.

Division électorale No. 1 ou Lac
Manitoba, J. M. J. Mulvihill.

Division électorale No. 2 ou West
bourne, J. A. Davidson.

Division électorale No. 3 ou Por-
tage la prairie, J. J. Setter.

Division électorale No. 4 ou High
Bluff, Andrew Spence.

Division électorale No. 5 ou Poplar
Point, David Taylor, sr.

Division électorale No. 6 ou Hôte
St. Paul, Daniel Maloney.

Division électorale No. 7 ou St.
François Xavier Ouest, Joseph For-

get.

Division électorale No. 8 ou St.
François Xavier Est, John McDoh-

gal.

Division électorale No. 9 ou Hea-
dingley, W. B. Hall.

Division électorale No. 10 ou St.
Charles, Louis Schmidth.

Division électorale No. 11 ou St.
James, Peter Bruce.

Division électorale No. 12 ou Xil-
dman, George Munro.

Division électorale No. 13 ou St.
Paul, James Clouston.

Division électorale No. 14 ou St.
Andrew Sud, Samuel Slater.

Division électorale No. 15 ou St.
Andrew Nord, G. Ross.

Division électorale No. 16 ou St.
Clement, Jas. Monkhan.

Division électorale No. 17 ou St.
Clement, Jas. Monkhan.

Division électorale No. 18 ou Rock-
wood, Jas. Harrower.

Division électorale No. 19 ou
Springfield, John Turnbull.

Division électorale No. 20 ou St.
Boniface, Victor Mager.

Division électorale No. 21 ou St.
Vital, Joseph Turenne.

Division électorale No. 22 ou St.
Norbert, Norbert Larenee.

Division électorale No. 23 ou St.
Agathe, Joseph Lecompte.

Division électorale No. 24 ou Ste.
Anne, Joseph Nolin.

Il a plu à Son Honneur le Lieute-
nant-Gouverneur de sanctionner 1 e
nouveaux arrondissements scolaires
suivants :

Qua le township 11 et partie du
township 12, rang 3 Ouest soit érigé
en arrondissement scolaire sous le
nom d'arrondissement scolaire de
Burnside, savoir :

Section 25, 26, 27, 28, 29, 32, 33,
34, 35, 36, dans le township 12 rang
3 Ouest et sections 1, 3, 3, 4, 5, 8, 9,
10, 11, 12 dans le township 12 rang
3 Ouest.

Par ordre.

JOHN NORQUAY,

Secrétaire Provincial.

ATELIER DU "METIS"

IMPRESSIONS!

ON EXECUTE A CE BUREAU DES

Impressions de Gout

DE TOUTES SORTIES

TELLES QUE

Blancs de Cour

POUR

AVOCATS, NOTAIRES, GREFFIERS, etc.

FACTUMS

ROLES D'EVALUATION, LISTES ALPHABETIQUES

—AUSSI—

TETES DE COMPTES, CIRCULAIRES

Lettres Funeraires, etc.

—DE PLUS—

CARTES

De Visite, d'Adresses, de Commerce, etc.

PROGRAMMES, AFFICHES

LIVRES, BROCHURES

ETC., ETC., ETC.

La variété et le nombre de Caractères de Gout que nous avons reçus dernièrement nous permettent d'exécuter des Impressions de tout genre, de manière à satisfaire les goûts les plus difficiles et sous le plus court délai.

Nous sollicitons le patronage du public en général.

Les Bureaux du *Metis* sont à St. Boniface, sur l'Avenue Provencher, un peu au Nord-Est du Collège.

St. Boniface, 32 Décembre 1874.



PROCLAMATION.

CANADA—PROVINCE DE MANITOBA.

VICTORIA, par la Grâce de Dieu, Reine du Royaume Uni de la Grande Bretagne et d'Irlande, Défenseur de la Foi, etc., etc.

Signé: ALEXANDER MORRIS

A nos bien-aimés et fidèles les Membres de Notre Conseil Législatif et les Membres élus pour servir dans l'Assemblée Législative de Notre Province de Manitoba, et à chacun de vous :

SALUT :

SACHEZ que pour diverses causes et considérations et pour le plus grand aise et commodité de nos bien-aimés sujets nous avons cru convenable de lavis de Notre Conseil Exécutif de Notre Province, de Manitoba, par ces présentes de vous convoquer et vous enjoindre, et chacun de vous, de vous trouver avec nous, en Notre Assemblée Législative de Notre Province, en Notre Ville de Winnipeg, MARDI, le SIXIEME jour du mois de JUINLET prochain, pour y prendre en considération l'état et le bien être de Notre dite Province, et y faire ce qui pourra sembler nécessaire, ce à quoi vous ne devez manquer.

EN FOI DE QUOI Nous avons fait rendre nos présentes lettres patentes, et à celles fait apposer le Grand Sceau de Manitoba. Témoins Notre Fidele et Bien-Aimé l'HONORABLE ALEXANDER MORRIS, Membre de Notre Conseil Privé pour la Puissance du Canada et Lieutenant Gouverneur de Notre Province de Manitoba, etc. En Notre Hôtel du Gouvernement, à Fort Garry le quatorzième jour de Mai, dans l'année de Notre Seigneur mil huit cent soixante et quinze, et de Notre Règne la Trente-huitième.

Par ordre,

JOHN NORQUAY,
Secrétaire Provincial.

LA TRESORERIE DU BUREAU COLONIAL.

(Copie.)

Service qui peut être requis des personnes mises en retraite après avoir acquis le droit à leur pension par l'acte y relatif.

BUREAU DE LA TRESORERIE,
22 Décembre, 1874.

Monsieur,

J'ai reçu instruction des Lords Commissaires de la Trésorerie de Sa Majesté, de vous faire connaître pour l'information du comte de Kimberley, qu'on a attiré l'attention de leurs Seigneuries sur la nécessité d'autres mesures afin de donner l'effet nécessaire à la 11ème section de l'Acte 22 Vict., Chap. 26. La section en question se lit comme suit :

Toute personne à laquelle une pension ou une allocation qui en tout lieu aura été accordée avant qu'elle ait atteint l'âge de soixante ans sera jusqu'à ce qu'elle ait atteint cet âge assujettie à être appelée à remplir, dans aucune partie des domaines de Sa Majesté, dans laquelle elle aura auparavant occupé un office, aucun office public ou situation sous la Couronne que ses services publics antérieurs la rendent propres à remplir ; et si elle refuse lorsqu'elle est appelée à être appelée ou situation ou décline ou néglige d'exécuter convenablement les devoirs y attachés lorsqu'elle est dans un état de santé convenable, perdront droit à sa pension de mise en retraite ou de la compensation qui lui avait été auparavant accordée.

Les cas dans lesquels une pension ou une allocation peut être refusée

cette section peuvent être divisés en deux classes.

1o. Cas dans lesquels un pensionnaire ayant moins de soixante ans et dans un état convenable de santé décline l'offre d'un emploi convenable sous la Couronne ;

2o. Cas dans lesquels un pensionnaire ayant accepté l'offre d'emploi sous la Couronne s'en démet subitement avant d'avoir atteint l'âge de soixante, et étant encore dans un état convenable de santé pour remplir les devoirs requis de lui.

En ce qui regarde la première classe de cas leurs Seigneuries requièrent que tout cas de cette espèce soit immédiatement rapporté à ce Bureau à l'effet qu'elles soient mises en état de juger de la suffisance de la preuve et en ce qui concerne l'état de santé du pensionnaire et pour prendre tels procédés ultérieurs, si aucun, qui peuvent être nécessaires à ce sujet.

En ce qui regarde la seconde classe de cas j'ai l'instruction de dire que leurs Seigneuries sont d'avis qu'un officier qui a repris du service sous la dite section dans le service civil est justement dans la même position que s'il ne l'avait jamais laissé avec la seule exception que toutes les fois qu'il se retire avec les certificats et sous les circonstances prescrites par l'acte, la pension qui lui a été accordée auparavant reprend vigueur ou en autant qu'il n'y a pas suspension par le vingtième section de l'acte 1 et 5 Guillaume IV, Chap. 26 elle continue et constitue le minimum qu'il a alors à recevoir comme allocation de retraite.

Leurs Seigneuries requièrent en conséquence que si aucun officier qui a été appelé de nouveau en devoir dans votre département desirait résigner sa situation avant qu'il ait soixante ans, ou qu'il soit mis à la retraite d'une manière permanente, il soit expressément averti que sa résignation, s'il y persiste, entraînera la perte de la pension qui lui a été accordée pour ses services antérieurs ; et si l'officier persiste dans sa résignation après avoir reçu tel avertissement leurs Seigneuries requièrent que les faits de la cause soient immédiatement rapportés à ce Bureau pour que les procédés nécessaires soient pris pour confirmer la perte de la pension.

Leurs Seigneuries desirant qu'il soit distinctement compris que pour qu'un officier ait droit de tenir une pension s'il résigne l'office dans lequel il a été de nouveau employé, avant d'avoir atteint l'âge de soixante ans il sera nécessaire qu'il produise tel certificat médical qui d'accord avec les termes de la 10ème section de l'acte de mise en retraite de 1859 justifierait ce Bureau à lui accorder une allocation de mise en retraite.

Dans le cas conséquemment d'un pensionnaire qui a pris de nouveau du service produisant un certificat médical de mauvaise santé joint à la résignation de sa nomination, leurs seigneuries requièrent qu'avant qu'action soit prise sur tel certificat il soit transmis à ce Bureau avec un état des circonstances se rattachant à la résignation et une expression d'opinion de votre département sur les mérites de la cause afin que leurs Seigneuries soient en position de juger si c'est une de celle pour laquelle la pension doit reprendre vigueur ou continuer.

Je suis, etc.

Signé

WILLIAM LAW.

R. G. W. HOWARD, Esq.,
Bureau Colonial.

M. Octave Allard.

Vient d'enlever une MAISON DE PENSION à St. Boniface, près des Hauts-Metis, où il tiendra toujours une table. Les repas seront servis à n'importe quel heure du jour, dans l'intérêt des clients qui voudront bien lui accorder leur patronage. Conditions libérales.

St. Boniface, 13 Février 1875.

Etablissement de Marbre de WINNIPEG.

DAVID EDE
Importateurs de Marbres
AMERICAIN & ITALIEN

Monuments, Tombes, Tableaux, Pierre Angulaires et Manteaux.

Près des Etablissements de Voltaire, M. LUSTED, Winnipeg, Manitoba.
21 Février, 1875.

Avis du Bureau des Terres du Canada.

AVIS est par le présent donné que les terres dans le voisinage des courbes du Lac Manitoba des deux rivières, et s'étendant à l'est aussi bien que le Lac Elbow, et aussi toutes les terres dans le voisinage des îlots du Lac Winnipeg au la des Bois généralement connus comme Portage du lac, sont retirées de la vente de la colonisation, et toutes les parties intéressées sont notifiées de ne pas s'établir.

Par ordre,

DONALD GODD,
Agent des Terres de la Puissance

Bureau des Terres de la Puissance,
Winnipeg, 29 Décembre, 1874.

ABONNEZ-VOUS AU
JOURNAL "LE METIS."
Le seul Organe Francophone publié dans le Nord-Ouest.
Le prix de l'abonnement est de \$2.50 par Année, PAVÉ D'AVANCE.
Pour tout ordre, s'adresser au Rédacteur, M. J. B. LAFRANCE, 104, rue de la Paix, St. Boniface.

ROYAL ET DUBUC

Avocats et Notaires

DE LA

PROVINCE DE MANITOBA

MM. Royal et Dubuc ont l'honneur d'informer le public de Manitoba, qu'ils ont transféré leur bureau d'Avocats dans la nouvelle bâtisse, située au coin de la rue de la Station et de la rue de la Paix, où on peut les voir tous les jours de neuf heures et demi du matin jusqu'à cinq heures de l'après-midi.

MM. Royal et Dubuc se chargent de toutes les affaires commerciales, civiles, etc., dont on voudra les charger.

MM. Royal et Dubuc ont l'honneur d'informer le public de Manitoba, qu'ils ont transféré leur bureau d'Avocats dans la nouvelle bâtisse, située au coin de la rue de la Station et de la rue de la Paix, où on peut les voir tous les jours de neuf heures et demi du matin jusqu'à cinq heures de l'après-midi.